

— Un ami de qui ? demanda Joe ; ce n'est certainement pas de M. Robert Halt.

— Je sais bien, dit Lafortune, que cette dénonciation peut venir de quelqu'un qui lui veut du mal. Mais, il ne s'agit pas de savoir si on lui veut du mal ou du bien. Les renseignements sont précis : un homme à cheveux roux, un rendez-vous à Trois-Rivières, une liasse de billets contrefaits. Nous verrons bien si l'homme à cheveux roux existe ; et si le premier fait est reconnu vrai, c'est que nous serons sur la bonne piste ; ensuite, on verra les autres.

Joe semblait écouter avec une attention soutenue, et sa figure ne faisait pas un mouvement ; mais, si son oncle eût regardé ce qui se passait sous la table, il eût été fort étonné de voir les jambes et les pieds du jeune gamin, s'agiter silencieusement, dans un travail gymnastique qui devait avoir un but très intéressant. Le pied droit semblait s'allonger sous l'effort de son propriétaire et avança, sans que le buste parût remuer, jusque sous la chaise de Lafortune, puis il se mit à retrograder en ramenant devant lui sur le tapis, dans la direction de Joe, une enveloppe de lettre que Lafortune avait laissé tomber sans y prendre garde.

— Enfin, qu'est-ce que tu penses de cette lettre ? demanda Lafortune qui n'avait rien vu de ce manège.

— Je vous dirai ce que j'en pense quand j'aurai ramassé mon bouton de paletot, dit Joe, en se penchant vivement et en ramassant, en même temps que ce bouton, une enveloppe qu'il s'empessa de glisser dans sa poche.

— Je pense, reprit-il en se relevant, que M. Robert Halt est un jeune professeur de musique. Je pense qu'on ne fait pas de fausse monnaie, pour le plaisir de tapisser sa chambre de bain avec de faux bank notes ; et qu'un jeune homme du monde ne se tuerait pas à travailler pour vivre, s'il avait volé deux millions.

— C'est ce qu'il faudra voir, répondit Lafortune. On ne sait pas d'où il vient ce M. Robert Halt. Personne n'a connu ses parents ; et nous ne savons pas non plus ce qu'il fait ni qui il fréquente. Qui sait si en cherchant la femme, nous ne trouverons pas à expliquer des folies cachées. Enfin... je vois que je suis un grand sot d'avoir compté sur toi, et je vais m'occuper moi-même de cette surveillance.

— Comme il vous plaira mon oncle. Mais je vous assure que vous feriez mieux de venir faire un tour avec moi du côté, du port.

— Vas-tu recommencer tes mauvaises plaisanteries ?

— Qu'est-ce que vous voulez ? J'étais né pour être marin, moi. J'adore les bateaux. Il y a précisément dans le port, du côté du marché Bonsecours, une goélette bien intéressante.

— Qu'est-ce que tu me racontes-là ?

— Oui, une goélette bien plus intéressante que M. Robert Halt. Si vous passez par là, elle s'appelle la *Marie-Anne*. Mon oncle, je vous la recommande.

— Pourquoi ? fit Lafortune en dressant l'oreille.

— Parce que... dit Joe. Parce que j'ai mes idées là dessus. Une goélette qui va et qui vient comme si elle faisait le service de Québec à Montréal, et qui ne descend ni voyageurs ni marchandises, cela pique ma curiosité.

— Ah !

— Oui, j'aime à aller au fond des choses. Les gazettes ne nous ont pas encore prévenu qu'il se fut créé une ligne de bateaux en concurrence à la compagnie du Richelieu. Après cela, peut-être que les capitalistes qui ont frêté la *Marie-Anne* ne sont pas assez riches pour se payer des réclames.

— Hum ! murmura Lafortune. Le gamin n'est pas borgne. C'est un vrai sac à malice. Il aura flairé quelque affaire de contrebande. Quel dommage qu'il ne veuille jamais s'occuper de la chose qu'il faudrait !

Allons, mon garçon, va voir ta goélette, si le cœur t'en dit. Tu lui diras bien des choses de ma part et tu m'en rapporteras des nouvelles, si tu as le temps. Pour moi il faut que j'aille à mes affaires. Tu fermeras la porte en sortant et tu mettras la clef en dessus.

Joe resta seul et parut absorbé pendant quelques instants

dans des réflexions qu'on n'eût guère attendu d'un jeune gamin de son âge. Puis, il tira de sa poche l'enveloppe dont il s'était emparé quelques minutes auparavant et la contempla avec un regard de triomphe.

— Ah ! je ne veux jamais m'occuper de la chose qu'il faudrait ! Il a oublié aujourd'hui de mettre ses lunettes, mon oncle ! Il me demande qu'est-ce que je pense de sa lettre ! Je sais bien ce que je pense de l'enveloppe. Elle vaut beaucoup plus cher que la lettre, l'enveloppe ; et il y a quelque chose qui me dit que l'heure est venue de montrer ce que je sais faire. Tant pis pour les coquins qui ont monté une conspiration contre mon ami Robert Halt !

En ce moment, les yeux de Joe brillaient comme des escarboucles. Il était vraiment beau, et l'énergie de son regard eut inspiré confiance à celui qu'il venait de prendre si résolument sous sa protection.

CHAPITRE II

UNE LEÇON DE CHANT

En sortant de chez lui, Lafortune s'était rendu au bureau du télégraphe. Il faut croire que la dépêche qu'il avait à envoyer offrait des difficultés particulières, car il lui fallut plus de vingt minutes et encore, avec l'aide d'un dictionnaire de poche, pour venir à bout de son travail.

L'employé regarda curieusement la dépêche et demanda s'il fallait l'envoyer exactement comme elle était écrite.

Certainement, dit Lafortune. Mais peut-être pourriez-vous la relire à haute voix, car je ne voudrais pas avoir écrit un mot pour un autre.

TÉLESPHORE BUREL, Trois-Rivières, épela l'employé. Chocolat, concombre, chou, cerfeuil, colombine, cobalt, calico, corporel.

“ CHARTRAND.”

Est-ce cela ? dit l'employé. Il me semble que votre vocabulaire chiffré a été dressé par des gens qui avaient un goût particulier pour la lettre C.

— Oui, c'est tout-à-fait correct, dit Lafortune. Maintenant, il n'y a plus qu'à faire courir la dépêche sur les fils. J'espère qu'elle ira bon train, car j'attends une réponse.

Il fallut une nouvelle demi-heure pour que la réponse arrivât. Elle était transmise, elle aussi, en langage chiffré ; et Lafortune sembla éprouver encore plus de difficulté pour la lire qu'il n'en avait éprouvé pour écrire la première dépêche.

Voyons un peu, murmura-t-il. Je lui ai mandé de surveiller un nouvel arrivant à cheveux roux, qui doit chercher à faire passer de faux billets. Il me semble que la réponse veut dire : “ J'ai surveillé les hôtels, rien vu — “ cercle.” Qu'est-ce que cela “ cercle ? ” Ah oui ! “ suspect.” “ Rien vu suspect.” Je continue “ concert crâne ” qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

Lafortune feuilleta son vocabulaire et s'écria “ ouvrir œil.” C'est cela. “ Je continue ouvrir œil.” Très-bien, M. Burel. Je vous souhaite d'avoir l'œil ouvert, mais je regrette que vous n'ayiez déjà pas aperçu un peu de fumée.

Lafortune sortit du télégraphe, en se dirigeant du côté de la rue Sherbrooke ; puis il tourna à droite jusqu'à la rue St. Hippolyte, dans laquelle il entra, pour s'arrêter au bout de quelques pas, en face d'une maison d'apparence ordinaire. Il se croisa, comme par hasard, avec un homme d'assez bonne tournure qui flânait de ce côté.

— Tiens, c'est vous, Pierre. M. Fahey vous a envoyé ici.

— Oui, il m'a dit de surveiller jusqu'à ce qu'il vienne quelqu'un pour me remplacer.

— C'est fort bien pensé. Avez-vous du nouveau ?

— Rien du tout. L'oiseau est en cage, sage comme une image.

— Il n'est venu personne ?

— Pardon. Il est venu, il y a environ une demi-heure, un jeune garçon, assez mal mis, qui devait être un porteur de journaux ou un facteur du télégraphe. Je ne l'ai pas vu ressortir. Il est venu aussi une jeune fille très jolie, il y a une